

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Étrangères



Mémoire de

MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Lettres et Langues Etrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par : Boudrâa Fatima Zohra

Thème

**La terre sacrée, lieu d'acculturation culturel
dans Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah.**

D'Etienne Dinet

Soutenu publiquement Le 01 /07/ 2013

Devant le jury :

M^{me} BENDJEDIA Iman M. A. (A) Président UKM Ouargla

Dr. SENOUSSE Massika M. C. (B) Encadreur UKM Ouargla

M^{me} DJILAH Chafika M.A.(B) Examineur UKM Ouargla

Année universitaire 2012 / 20&13

Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux Remerciement

Mon premier remerciement s'adresse à Allah le tout puissant qui m'a armée de beaucoup de patience, de courage et de persévérance.

Au terme de ce travail, je tiens à remercier en premier lieu et particulièrement ma directrice de recherche Dr. Senoussi Massika qui a encadré ce travail et à qui ma reconnaissance demeure inestimable pour ses conseils, ses orientations, sa patience avec moi tout au long de ce cursus. Et à bonne volonté et sa persévérance pour nous donner une bonne qualité de formation.

Mes sincères remerciements vont aux membres de jurée qui vont encadrer ma soutenance Mes dames : Bendjedia Iman, Djilah Chafika, et mon encadreur Mme Snoussi Massika.

Je tiens aussi à remercier mes professeurs de l'université de Ouargla et d'El Oued qui m'ont soutenue et encouragée avec leurs directives et leur disponibilité : Mme Dhoghmane, Mme Boudjellal, Mme Retmy, Mme Meftah, Mme Khalef, M Raissi, M Mesbahi, M Jdie, et à M Bally, sans oublier notre secrétaire administrative qui a été très patiente avec nous Mme Souad.

À toutes et à tous ceux qui m'ont aidée à réaliser cette modeste étude,

Je dis merci.

Dédicace

Je porte un bouquet de roses...

À ceux que j'aime le plus,

À ma chère mère,

À mon cher époux,

À qui je dois tous les signes de respect et de gratitude,

À tous je dédie ce modeste travail.

qui m'ont souvent épaulée, motivée, encouragée, soutenue.

À mes chers enfants : Youcef, Hamza, Mohamed.

À mes chères fillettes: Asma et Hadjer de leur patience, de leur aide et leur compréhension.

À mes chers sœurs et frères : Nadia, Naziha, Samia, Djamel et Hakim.

À mes belles sœurs et beaux frères. À mes camarades de la promotion de littérature

Table de matières

INTRODUCTION.....	5
PREMIERE PARTIE : VOYAGE ET ECRITURE LITTERAIRE	10
Chapitre I : Le voyage source de l'art romanesque.....	12
I-1- Écriture de l'exotisme.....	14
I-2- L'écriture de l'altérité.....	16
Chapitre II : Appréhender le texte à partir de ses éléments périgraphiques ...	17
II-1- Le titre.....	18
II-2- L'instance préfacielle.....	20
DEUXIÈME PARTIE : LES MARQUES D'ENTRECROISEMENT DES CULTURES.....	22
Chapitre III : Le pacte de lecture.....	23
III- 1- La lecture du même voyageur.....	25
III- 2-La lecture de l'ailleurs.....	26
Chapitre IV : Situations d'acculturation	28
IV 1- Rencontre et entrecroisement des cultures.....	28
IV 2- La langue et vocabulaire utilisé comme outil de transfert des cultures.....	31
Limites et perspectives de la recherche	34
Conclusion.....	35
Références bibliographiques	39
Annexes	42

« C'est Votre Seigneur qui fait avancer les navires sur la Mer, afin que vous puissiez chercher la plénitude de ses bienfaits. »¹

(El Corane, XVII, 68.)

INTRODUCTION

¹ Coran, cite par Dinet, sourate n°XVII, verset 68 .

La littérature de voyage est un thème pertinent car il enrichie le lecteur par ses descriptions des lieux visités, des nouvelles villes, des différentes cultures découvertes. Il incite aussi à élaborer de multiples recherches car il encourage à traiter plusieurs genres et plusieurs thèmes au même temps. Il a tant intéressé les chercheurs. Ce thème a envisagé des études concernant les relations qui naissent entre le voyageur et l'inconnu rencontré dans un ailleurs nouveau. Nous voulons savoir le rôle de ces relations créées dans un contrée méconnue et le rôle de cet ailleurs qui expose un espace exotique pleins d'inattendu soit par ses personnes, sa nature, son paysage ses traditions, ses valeurs et ses mœurs.

La présente étude se base initialement sur une lecture thématique, élaborée à travers un corpus qui relate une aventure vécue par l'écrivain. Une étude qui fixe son regard sur ce genre artistique en le résumant par le fait de quitter un lieu connu pour rejoindre un autre méconnu; puisque le voyage est aussi « *l'occasion d'interroger le connu à partir de l'inconnu* ». ²

Notre roman s'intitule *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*. Éditée à Paris par la maison Hachette en l'an 1930, cette œuvre est signée par les deux collaborateurs : l'Européen Etienne Dinet et l'Algérien Baamer Slimane Ben-Brahim. Elle nous fait revivre une période dont l'histoire marquera ses événements à travers le temps.

Une aventure religieuse vécue par l'écrivain français Dinet qui a choisi de quitter son pays d'origine pour vivre au milieu des palmiers dans une région saharienne en Algérie, Il s'aventurait à entreprendre un pénible voyage car il connaît son importance et sa valeur religieuse en tant que citoyen musulman.

Le thème qui englobe l'étude de ce corpus qui est choisi d'Etienne Dinet est celui du croisement de cultures et d'enrichissement qui s'effectue à travers ces rencontres en se référant à la parole divine qui dit :

« *Et appelle les hommes au pèlerinage qu'ils viennent vers toi à pied ou sur toute monture élancée ; qu'ils viennent de tous les défilés éloignés.* » ³

Le pèlerinage à la Maison sacrée d'Allah est un récit qui envisage par excellence le dialogue avec l'autre. L'auteur se sert de l'imaginaire pour revivre des scènes du passé, comme celle

² Aron P., Viala A. Et al. , (2002), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, p. 180.

³ Ibid, Sourate n° XXII, verset é28;

ou il regardait à travers sa fenêtre et revoit par son imagination les guerres du prophète avec les ennemis de l'islam.

Afin de connaître l'horizon des relations d'un occidental qui a choisi de passer le séjour de son devoir religieux au milieu d'une société étrangère par ses valeurs, ses coutumes et même par sa langue, nous devons poser la question suivante: quelles sont les traces repérables d'interculturalité entre des sociétés étrangères l'une de l'autre et comment va être la réaction de cet étranger musulman envers l'autre étranger dans ce nouveau espace dans le monde du roman d'Etienne Dinet ?

Pour finir cette problématique: envisage une étude bien approfondi qui aboutira à la confirmation de l'hypothèse suivante.

A travers la lecture d'un récit écrit en français par un écrivain français, nous allons essayer de voir cet exotisme culturel où l'auteur, aussi bien que la langue, sont étrangers à l'égard des terres et des rites musulmans. Le récit de voyage, par sa qualité divertissante, crée le vrai dialogue entre le même et l'autre. Cette étude se veut une réponse confirmative aux questions posées au préalable.

Pour entamer cette étude nous nous basons sur ce texte, puisque le texte est le point propice qui a déclenché notre étude. Dans cette analyse, nous nous intéressons principalement à détecter les traces d'entrecroisement qui aboutissent à une acquisition de ce qui est nouveau, inattendu pour les deux parties et par la suite procurer un enrichissement mutuel dans l'ailleurs plein d'exotisme. Le présent récit illustre ces notions d'entrecroisement et d'exotisme en ayant principalement un seul but, c'est d'entreprendre de nouvelles relations pour assurer l'enrichissement culturel

Le lecteur qui feuilète le roman de Dinet pourrait apercevoir des illustrations qui expriment les pratiques rituelles en détail comme celles du jour d'Arafat, celle du jour de Tawâf, celle du jour où les pèlerins exécutent les 7 tours du Safaa et Maroi que l'auteur a incorporé dans son texte. Dans cet endroit, se rencontrent tous les pèlerins pour glorifier Allah, le lecteur se demandera alors : est-il possible de voir dans le monde une autre pratique religieuse qui arrivera à réunir ainsi tant de fidèles autour d'elle?

Notre choix a été précédé de multiples recherches effectuées sur ce présent corpus et nous avons constaté qu'il y avait une seule étude faite au Maroc qui traitait un autre thème tout à fait différent. Mais ce qui nous a le plus marquée, c'est notre attirance envers cette œuvre qui

exprime les rencontres entre des étrangers à travers de multiples situations, aussi ce récit relaté par un Français qui est étranger par rapport à cet espace, ainsi qu'à la religion et à la langue.

Etienne Dinet est l'objet de plusieurs articles. Le peintre M Racim, par exemple, décrit son portrait moral ainsi : « *Nacir-Eddine Dinet est véritablement un artiste qui maîtrisait son métier et un homme de cœur et d'esprit, animé par une foi très sincère. C'est aussi un être attachant au portrait solitaire.* ».⁴

Le jeune peintre découvre l'Algérie à une époque coloniale délicate. Nous pouvons imaginer son premier contact avec la nature de cette ville où son regard de peintre était soudain saisi par un paysage inaccoutumé.

Cet artiste, écrivain voyageur a choisi de s'arracher de son milieu luxueux, de sa famille bourgeoise, de ses accessoires raffinés pour s'installer dans la région de Bou Saada où il s'est fait construire une demeure.

Il s'est converti à l'Islam en 1913 sous le glorieux nom de Nacir-Eddine (le triomphe de la religion). A l'âge de 68 ans, il décide au mois de mai 1929 d'accomplir en bon musulman le pèlerinage à la Mecque.

Malgré ses appréhensions et sa crainte de ne pas pouvoir résister aux fatigues et aux émotions de ce long voyage.

*«J'ai vécu les impressions les plus sublimes de toute mon existence. Rien dans le monde. Ni dans le présent, ni dans le passé, ne peut donner une idée de ce que nous avons vu comme foi monothéiste, comme égalité et comme fraternité entre deux cent cinquante milles être humains de toute les races les uns contre autres, dans le plus effroyable désert. »*⁵

Quand à nous, nous voudrions, à travers ce travail, rendre hommage à cet écrivain, l'un des européens qui s'est rendu compte de la valeur de l'Islam et qui a contredit ses concitoyens pour glorifier la religion qu'il a préférée. Les tableaux et les écrits de Dinet constituent un patrimoine culturel riche diffusant une culture arabo-musulmane qui ne cesse jamais d'établir un échange des cultures dans le monde.

⁴ Ben Nabi M. (2009), « Etienne Dinet par Malek Ben Nabi », forum Sétif information, réflexion de Bou Saada. p. 5.

⁵ Dinet E., op cit. p. 160.

Cette recherche est divisée en deux parties. La première partie prendra comme intitulé le *voyage et écriture littéraire*. Elle est constituée de deux chapitres; le premier, s'intitule *Le voyage source de l'art romanesque* aura une portée théorique. Le deuxième chapitre s'intitule *Appréhender le texte à travers ses éléments périgraphiques* qui est indispensable car pour s'introduire dans le texte sans le hors texte sera parfois difficile à réaliser. Nous analyserons quelques élément et cela bien sûr par faute du temps. D'abord le titre du texte.

Enfin, dans la deuxième partie ayant comme titre ; les *marques d'entrecroisement et d'enrichissement* dans *Le pèlerinage à la Maison sacrée d'Allah*, qui nous semble la partie la plus importante dans le présent travail, il s'agit de détecter les traces fortes d'entrecroisement, des transferts des cultures et de la langue à travers la présente analyse.

PREMIÈRE PARTIE

VOYAGE ET

ÉCRITURE LITTÉRAIRE

Chapitre I : Le voyage, source de l'art romanesque

Le meilleur moyen qui assure la création des relations entre des inconnus est le voyage. Comme le voyageur paraît indispensable parfois de se déplacer différentes espaces, villes ou pays, il rencontre, par la force des choses, un nombre important de personnes qui lui sont étrangères. Certains chercheurs s'interrogent à propos du voyage et de ses effets:

« voyage-t-on vraiment sans altérité ? Nous ne donnons pas un récit de voyage. Ce n'est pas que la chose n'existe pas ; mais il manque forcément ce sentiment d'altérité par rapport aux êtres (et aux genres) évoqués. »⁶

Le voyage ne se définit pas seulement comme un déplacement dans l'espace temps, mais aussi et surtout comme un contact et une découverte de l'Autre. Abdelkebir Khatibi n'a-t-il pas écrit : *« l'étranger demeure toujours à l'horizon de son voyage »⁷ ?*

Les textes qui relatent ces rencontres rapportent un nombre considérable d'informations de différents ordre sur les personnes rencontrées ; leur langage, leurs modes de vie, leurs caractères, leurs coutumes, leurs valeurs leurs nourritures, leur physique, leurs activités professionnelles et commerciales, etc. Ces rencontres constituent pour le voyageur des moments de découverte de l'Autre et/ou de soi. Si nous revenons au corpus d'Etienne Dinet, nous trouverons certainement tous ces détails à partir de ses descriptions tout au long du récit.

Dans le présent chapitre, nous aborderons la portée théorique de ce genre de récit en relation avec le corpus d' Etienne Dinet qui présente son aventure sur le territoire sacré .

Selon J.-M Moura : *« Le roman est un art de l'espace plus que le théâtre »*.⁸ Le thème du voyage est un thème essentiel du roman français notamment au 19ème siècle. Le voyage peut être le sujet même du livre. La simple lecture du titre impose l'idée d'un déplacement spatial. Le voyage est la source du romanesque. Nous pourrions reprendre ces propos de Proust :

« Il y a même dans l'expérience du voyage quelque chose de plus merveilleux encore que dans le souvenir. Car ce dernier ne joint que des choses qui se ressemblent. Au contraire, le voyage fait voisiner des lieux. »⁹

⁶ Todorov T., (1984). *Critique de la critique*, Paris, Seuil, p. 24.

^{7 7} Khatibi A., (2009). *La fable de l'émance*, Paris, L'Harmattan, p. 65

⁸ Moura J.-M., op. cit, p. 22.

⁹ Ibid, p. 12.

Même lorsque le roman ne met pas en scène un voyage véritable, il relate des faits imaginaires, des lieux lointains. Il utilise la métaphore. Qui est souvent utilisée dans le vocabulaire romanesque explique: l'état social, la transgression des frontières, etc.

Voyager est donc raconter. C'est « *un roman, c'est un miroir que l'on promène le long du chemin.* »¹⁰

Nous noterons que l'œuvre dont le titre est *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah* informe sur son contenu ; elle avance la portée spirituelle du voyage que l'écrivain allait entreprendre.

I 1- Ecriture de l'exotisme

Selon les chercheurs, ce genre d'écriture qui se constitue par l'inspiration de l'exotique pour réaliser des écrits littéraire est demeuré inconnu pour les écrivains Français jusqu'à la moitié du siècle. L'inspiration exotique est restée réservée à la littérature de consommation. Mais à travers le parcours historique, nous comprenons qu'il ne peut exister de stylistique ou de l'exotisme.

Le voyageur qui est si surpris par tout ce qui lui paraît exotique et le spectacle surprenant qu'offre l'étranger ou son ailleurs, à encourager le voyageur de rendre cette nouvelle inconnu plus propagée et plus connu, et cette réaction ne peut être réalisée que par l'écriture.¹¹

Par la suite, deux grandes approches sur l'exotisme paraissent envisageables. D'abord, le regroupement, puis l'examen des thèmes et des figures symboliques apparus au cours de l'histoire. Nous pourrions ainsi étudier le thème de voyage.

L'exotique est une inspiration qui relève de l'apparence, s'attachant à la surface des êtres et des mondes lointains : écriture du spectacle, de l'univers magnifique ou bizarre.

L'écriture de l'exotisme ne vise pas à avoir un sentiment de se changer ses habitudes ses coutumes en tant que d'avoir l'envi de décrire ce nouveau paysage étrange et inconnu.

L'étranger ; en tant qu'une combinaison lexical et en tant que stéréotype culturel. En ce qui concerne la combinaison lexical, une inspiration exotique, noms propres et noms des lieux assurent au lecteur une imagination des espaces décrits.

A chaque époque, il existe un lexique renvoyant à une réalité exotique. Quant au lexique employé par Dinet dans le présent récit sur la terre sacrée, nous observons :

¹⁰ Moura J.-M., op. cit, p. 85.

¹¹ L'exotisme traditionnel, issu de la tradition réaliste romanesque du 19^{ème} siècle (1971-1974).

-Le champ lexical du pouvoir : *roi Ibn Saoud, El Malik, Cheik, gardien de Nedjd, sentinelle de Nedjd, khalifes, etc.*

-Le champ lexical de la religion : *Allah, Seigneur, la Mecque, la Fatiha, coran, Prophète, El Mounaoura, mosquée, El Masâdjid, Mohammed, Alcoran, iman, koubba, Maghreb, etc.*

Le champ lexical des mœurs : attitudes de vénération simulée, doctrine des Wahhabites, le culte des saints, etc.

Ce lexique, doté de significations très vagues (pouvoir, religion et mœurs de l'orient étant fort mal connus), agit par évocation. Les mots évoquent une réalité précise aussi implicite, identifiée et détectée par le lecteur.

L'exotisme peut être défini comme l'assemblage d'une communauté étrangère et d'un ensemble d'autochtones. Parmi les stéréotypes exotiques que Dinet a utilisé: les grands bédouins, les brigands et d'autres.

Le récit de voyage se distingue des autres récits par l'aspect autobiographique. Nous nous considérons que le récit d'E. Dinet appartient à cette catégorie de récit. Son but est spirituel ou strictement religieux, de plus il relate une aventure vécue. Dès ses premiers jours dans la région l'exotisme ne cesse de s'étendre devant ses yeux. Les passages de son œuvre déclarent sa subjectivité envers ces lieux. À l'exemple du passage ci-dessous :

« (...) , mais quand on songe que le ravitaillement de tout le Hedjaz improductif, avec ses trois grandes villes de Djedda, El Medina et Mekka (qui, à elle seule, au moment du pèlerinage, abrite plus de deux cent mille pèlerins), doit passer par ce port inhospitaliers ou par celui de Yanbu', beaucoup moins important, on se dit que ce ravitaillement doit être terriblement imparfait et on s'apprête à supporter les pires privations.»¹²

Or, la découverte de tel exotisme à abouti d'une manière directe au changement des idées préconçues de l'auteur comme l'indique le passage ci dessous:

«Nous verrons dans la suite combien cette prévision est erronée. Avec des cordes (et au prix de quelles difficultés !), nous parvenons à descendre nos bagages dans un sanbouk où nous prenons place nous-mêmes au milieu d'une foule de pèlerins (...), nous finissons tout de même par aborder sans encombre.»¹³

¹² Dinet E., op. cit, p. 22.

¹³ Ibid, p. 10.

L'exotisme de Dinet est donc une réaction vive et curieuse au choc de ce nouvel ailleurs qui s'étend devant lui.

I 2- L'écriture de l'altérité

L'écrivain voyageur qui s'intéresse beaucoup à décrire l'autre et son ailleurs pour le transmettre à ceux qui l'ignore sans ce rendre compte transforme sans écrit de la littérature descriptif à une écriture ethnographique qui transmet ses nouvelles à travers ses référents. À ce fait, cette écriture ne devient plus une littérature mais une ethnographie.

V. Segalen conçoit l'altérité comme une « esthétique du divers » dont la notion clef est celle de différence. Ces deux mouvements qui ; son retour à ses émotions ; son retour à la présentation descriptif : un retour à l'émotion par l'approche du monde singulier.

Le voyageur n'est guère frustré par les nouveautés qu'il découvre sur ce nouvel espace au contraire il éprouve un sentiment de jouissance et d'enthousiasme d'être le premier à découvrir ce monde qui lui paraît extraordinaire qui l'enrichi par son exotisme comme le prouve ce passage de Dinet : « *Si la saveur croit en fonction de la différence, quoi de plus savoureux que l'opposition des irréductibles, le choc des contrastes éternels.* ».¹⁴

Quand à la description représentative, elle incite l'écrivain à devenir un ethnographe quand il passe de l'écriture littéraire à une écriture géographique. Il décrit de nouveaux groupes sociaux et leur mode de vie, l'écriture de l'altérité se tient de cet échange global entre un humanisme littéraire et un humanisme renouvelé. À l'opposé de l'Occidental voyageur, Etienne Dinet réduit tout aux « impressions » que lui dicte sa subjectivité, vis-à-vis des pèlerins arabes se trouvant sur son chemin.

En parcourant l'œuvre d'Etienne Dinet, dans ce nouvel espace, nous avons constaté que ce récit de voyage, avec sa description de cette région sacrée, répondait déjà à la volonté objective de la production ethnographique. L'écriture de l'altérité par l'attention qu'elle porte à l'ailleurs, tend à rejoindre l'ethnographie. Cela est bien lisible à travers les passages de Dinet qui décrit l'autre minutieusement à l'exemple des bédouins qu'il rencontre sur son chemin: « (...) *nous sommes entourés par un groupe de bédouins à la mine farouche, aux regards d'oiseaux de proie, stupéfaits de l'arrivée d'une automobile en un pareil endroit.* »¹⁵

¹⁴ Dinet E., *op. cit*, p. 12.

¹⁵ Ibid, p. 20.

Le lecteur de ces descriptions pense que l'auteur avait affaire à une sorte d'hommes barbares, inhumains, or il ne s'agissait que d'idées préconçues. Selon les propos de Dinet,

« Il y a quelques années, notre sort aurait été vite réglé: les bédouins, en trop grand nombre pour que nous puissions leur résister, nous auraient coupé la gorge et, après nous avoir dépouillés, auraient jeté l'automobile dans un ravin et abandonné nos cadavres aux vautours. La route de terre de Mekka ou de Djedda à El Médina n'était plus praticable à cause des brigands bédouins qui l'infestaient, ils perdaient toujours un certain nombre de leur caravane, assassinés et dépouillés par les bédouins, lesquels avaient coutume de dire à ceux qui tombaient entre leurs mains: □ Votre fortune vous vient d'Allah, notre fortune nous vient de vous□. »¹⁶

Le lecteur constate bien que ses idées préconçues sont erronées. L'autre n'est plus l'étranger qu'on craint, les bandits de ce territoire sont les plus aimables. L'altérité d'Etienne Dinet cherche à être objective ou apporter malgré tout un savoir sur elle. Tel est le cas de ce passage : *« Aujourd'hui, ces bédouins nous accueillent à plus franche sympathie et nous renseignent complaisamment sur la route des automobiles, qui loge la mer. »¹⁷*

Les propos de Dinet infirment sa première subjectivité et confirment le nouveau savoir qu'il vient d'acquérir. La citation suivante de Dinet l'illustre parfaitement :

« Dès le début de notre voyage, nous venons d'avoir la preuve que la sécurité complète établit au Hedjaz par le roi Ibn Saoud n'est pas une légende ; et nous avons entendu dire par un arabe en manière d'apologie : □ une fourmi n'oserait pas dérober les provisions d'une autre fourmi□ . »¹⁸

L'exotisme littéraire est fréquent entre ces deux limites : un savoir préconçu et un savoir apporté sur l'étranger. Nous distinguons alors quatre inspirations d'exotisme. D'une poétique de l'apparence à une écriture de l'altérité ; du réalisme de l'étrange à la poésie de l'ailleurs, les formes, la variation descriptive des lieux, la rêverie du lointain trouve sa place, dans les propos de Dinet qui la confirme à travers ses présentations chronologiques :

¹⁶ Ibid, p. 23.

¹⁷ Ibid, p. 18.

²⁸ Ibid, p. 25.

«Mais ce qui le rend plus impressionnant encore, c'est toute l'histoire du prophète que nous y lisons sans quitter nos fenêtres. En premier lieu Djbel Ohod nous rappelle un des instants les plus critiques dès le début de l'Islam : cette route qui longe l'oasis à l'ouest pour le rejoindre , c'est celle que suivit le prophète avec son armée; ce ravin du bas de la montagne, qui s'assombrit en bleu lorsque le soleil s'abaisse vers l'occident. »¹⁹

Il est bien lisible que l'intérêt de ce genre d'écriture réside dans le mouvement que porte l'écrivain vers un ailleurs fascinant, évoquant des espaces réellement parcourus par l'auteur puis les recréant à l'aide de son imagination.

¹⁹ Ibid. p. 23.

Chapitre II : Appréhender le texte à partir de ses éléments périgraphiques

Parmi les méthodes permettant l'analyse des textes, nous comptons l'approche paratextuelle. Cette dernière dotée d'outils importants permettant l'analyse textuelle interne qu'externe qu'énonce un texte, en prenant en considération son contexte. Ce dernier représente l'ensemble des outils qui conditionnent notre lecture. Ces outils font l'objet des investigations de Genette prenant en charge la paratextualité, c'est à dire « (...) de l'étude de *cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de significations que j'appelle le paratexte : titres, sous titres, préface, (...), et bien d'autres entours moins visibles, mais non moins efficaces, (...).* »²⁰

Selon G. Genette La notion du paratexte englobe le titre, les sous-titres, préface, notes, etc. Tous ces indices entourant le texte participent à donner une explication sémantique de la vision du créateur et la consolidation du sens interne du roman. Dans cette même optique sémantique, une autre critique désigne cette même notion par « Périgraphie du texte ».

Les éléments périgraphiques du texte facilitent la communication de l'œuvre avant même d'en faire la lecture, nous pourrions dire que l'auteur lit prématurément pour son lecteur. *Selon H. Mitterrand, « (...) lieux marqués, des balises, qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aidait à se repérer*»²¹. Le présent corpus présente des éléments périphériques intéressants pour l'étude.

²⁰Genette G., (1983). *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, p. 74, cité par Bader S., op. cit, p. 34.

²¹ Ibid, p. 35.

II- 1- Le titre

Il constitue le signe auquel le lecteur s'intéresse à sa première vue du texte et ce qu'il cherche après le nom de l'auteur. Le titre est «à la fois partie d'un ensemble et étiquette de cet ensemble. »²²

Certains chercheurs s'intéressent à l'aspect matériel du titre comme un fait publicitaire qui favorise la vente de l'œuvre. Un élément du lecteur, le titre englobe aussi le sens global du texte, c'est-à-dire que le lecteur part du titre pour formuler ses hypothèses de sens sur le contenu du texte choisi avant même d'en faire la lecture. Contrairement aux idées de Chaulet. A et Azzouz. Bekkat qui considèrent le titre comme aspect qui conduit à l'acceptation ou le rejet de l'œuvre par le lecteur.²³

Fidèle à sa stratégie, l'auteur de cette œuvre semble opter essentiellement pour un titre thématique qui renvoie à un univers diégétique de son œuvre, puisqu'il actualise un événement qu'il illustre sur les premières pages de l'œuvre à travers des versets coraniques. L'auteur travaille sur du déjà familier au lecteur : nul n'ignore ni le pèlerinage ni son importance dans le monde musulman. On pourrait dire que l'auteur sollicite une autre fonction qui consiste à inciter le lecteur à l'achat de l'œuvre.

Il provoque de la «rupture » quand il présente une nouveauté; une chose hors de la coutume pour son écrivain et pour la société. Étant un occidental musulman qui écrit sur le pèlerinage. Dinet tient compte de l'indice culturel en l'illustrant en deux langues étrangères l'une de l'autre.

Tel est le cas du corpus de Dinet qui décrit les beaux paysages, les nouvelles cultures par rapport à la culture de son pays d'origine, et les belles émotions qu'il ressentait une fois il était sur le territoire sacré.

La problématique de sa définition est déjà présentée par l'auteur lui-même non par le biais de chaque mot qui forme le tout du titre : « le pèlerinage à la maison sacrée ? Pourquoi voyager à un tel endroit de la terre ? Dans quel but ? Quel est l'équivalent de l'adjectif sacré ? Pourquoi figure t-il en deux langues? La rencontre de ces deux langues implique telle d'autres rencontres dans d'autres domaines ?

²² Ibid, p. 20.

²³ Ibid, p. 71

La présentation du titre en deux langues indique que la rencontre et l'échange sont deux éléments centraux dans ce récit. Ils forment tous deux le mot clef de la problématique. À la première vue du titre de ce corpus, nous sommes saisis par la clarté de son contenu qui est plein de signes significatifs, tel l'endroit cité, ou même le rite religieux évoqué, ainsi que l'adjectif approprié à la maison d'Allah.

Il conviendra de savoir que la sacralisation et la majesté en tant que demeure d'Allah. Sa combinaison syntaxique comme syntagme nominal composé de plusieurs morphèmes offre plusieurs interprétations qui visent l'idée directrice dans ce travail le croisement des cultures dans ce sacré territoire. Le mot pèlerinage est un nom qui désigne le voyage, le déplacement à un endroit connu par sa sacralisation.

Ce titre figure sur la première page de couverture tout en haut en langue arabe, puis en langue française en gras avec une police lisible. Il s'adresse aux lecteurs pour les orienter vers cet endroit sacré, en vue de les encourager à entamer la même expérience vécue par les deux écrivains, et partager ainsi leurs émotions comme l'annonce le titre du roman.

L'écrivain insiste sur le premier mot (pèlerinage); un message, ou une invitation directe à la société musulmane pour accomplir son devoir religieux. La deuxième partie du titre se situe entre les deux premiers mots, (la maison sacrée) la police réduite n'est pas fortuite ; l'écrivain a illustré le titre de cette manière afin qu'il soit une marque révélatrice qui attire le lecteur vers ce mot et lui ouvrir le champ d'interprétation afin qu'il cherche son sens implicite.

De la sacralisation de ce lieu. A la sacralisation de la maison : est due à la sacralisation imposée aux musulmans. L'adjectif sacré a la même signification que harem, qu'indique un état de sacralisation durant lequel des nombreux faits permis sont temporairement interdits. Un tel lieu exige une préparation à sa visite. L'imam Al Ghazali a dit que la Ka'ba est tellement sacrée et aimée d'Allah, qu'une large zone l'entourant fut également déclarée sacrée.

Tout ceci fait rappeler que le pèlerin doit être dans un état de conscience spirituelle épurée. Cette maison fut le premier lieu de culte bâti sur terre : «(...) *bénie, est une bonne direction pour l'univers.* »²⁴

L'imam Ibn Al-Quayim mentionne la magnifique idée que la vraie couverture de la Ka'ba est la majesté de laquelle Allah l'a dotée. Elle est tissée avec beauté, tout comme le tissu de la *kiswa* est orné de calligraphie brodée et de formes géométriques. La Ka'ba reflète ainsi la Majesté et la Beauté des noms divins. Cet acte culturel rappelle la religion musulmane, *tawâf* qu'accomplissent les anges autour de « la Maison peuplée » et autour du Trône d'Allah, tout en glorifiant et en

²⁴ Coran, op. cit, Sourate 3, verset 9.

louant leur Seigneur. Le Prophète a dit que le *tawâf* est considéré comme la prière, à la seule différence que nous avons le droit de parler pendant celui-ci.

La relation entre les auteurs du roman et ce titre nous pousse à chercher les raisons qui ont motivé nos deux voyageurs à raconter leur propre expérience en vue d'inciter tout musulman capable de revivre ce voyage incomparable. A un coin de la terre comme le signale le pèlerin algérien dans sa préface «*seul coin absolument interdit à la curiosité des touristes, missionnaires et à certaines erreurs que l'occident a répandues sur le reste du monde .* »²⁵

On voit bien que ce territoire est sacralisé par des versets coraniques qui interdisent aux non musulmans de s'approcher du territoire sacré, le suivant verset le confirme. «*Et garde pure Ma maison (la Kaaba), pour ceux qui accomplissent les circuits et pour ceux qui se lèvent (pour prier), et qui s'inclinent et se prosternent.* »²⁶

On conclut que le choix de ce titre n'est pas fortuit ou hasardeux, les deux collaborateurs l'ont choisi consciemment pour dire implicitement que derrière *Le pèlerinage à la Maison sacrée d'Allah* se lit le thème dominant de l'histoire du roman ; le voyage au territoire sacré qui reflète le vécu d'une expérience entamée par les deux écrivains, où ils y expriment leurs profonds sentiments et émotions éprouvés lors de ce voyage.

II - 2- L'instance préfacielle

Par instance préfacielle, on désigne tout type de discours préliminaire qui accompagne le texte. Nous remarquerons bien que sa préface annonce aussi le contenu de l'œuvre : «*il n'existe plus sur terre, qu'un seul coin absolument interdit à la curiosité des touristes, au prosélytisme des missionnaires*». ²⁷La préface est rédigée par le collaborateur de Dinét, S. Ben Ibrahim. Elle incite le lecteur au lieu le plus sacré de la terre qui est l'endroit interdit à tout non musulman. Le préfacier suscite leur curiosité pour découvrir ce mystérieux et majestueux territoire que les musulmans pourront y pénétrer.

Cette instance forme, dans le présent corpus, un discours préliminaire rédigé par le collaborateur algérien. Alors, c'est une préface autoriale. L'écrivain lui même valorise l'œuvre, ces propos le confirment :

²⁵ Dinét E., op. cit, p. 8

²⁶ Dinét E., op. cit, p.10.

³⁵ Ibid, p. 65.

«Puisque ce petit livre, en établissant la vérité sur le pèlerinage de Mekka, dissipe des malentendus dangereux pour l'avenir de la paix en Orient, et contribue ainsi, dans une modeste mesure, à l'établissement d'une entente cordiale les rois monothéistes que la civilisation à droit de réaliser.»²⁸

D'un autre côté, il évite de crier son génie et son talent, il s'adresse aux lecteurs à travers ses passages pour affirmer la modestie de son talent :

« étant de simple pèlerins et non de doctes écrivains explorateurs, géographes et théologiens, nous avons réduit au strict nécessaires les descriptions documentaires des villes, pour laisser la place aux descriptions inspirées par nos impressions et par nos émotions.»²⁹

Certes, l'œuvre relate des anecdotes qui forment un texte documentaire mais pas suffisamment didactique pour ressembler à ceux des géographes. On parle dans ce cas de la fonction de la préface dite « Paratonnerre » qui permettra au préfacer de se rendre neutre envers toutes les critiques. Ce qui peut être clair à travers ce passage du corpus:

«Notre livre n'est donc pas une œuvre de littérateurs ou de savants ;il est l'œuvre de croyants qui n'ont pris aucune note, aucun dessin, pendant leur séjour dans le territoire Sacré, mais qui ont été tellement bouleversés devant les grandioses cérémonies du pèlerinage(...)gravé dans leurs yeux et dans leurs cœurs.»³⁰

Cette instance fournit le mode d'emploi du texte selon G. Genette *«préfacer une œuvre, c'est proposer au public un programme de lecture, en leur assurant une meilleure compréhension à travers la biographie de l'œuvre»³¹*. Le public visé qui est formé de tout croyant capable d'entamer une telle aventure et tout amateur de ce genre d'écrit. Le titre envisage le récit de voyage accompli dans un lieu qu'un certain genre de personnes n'a pas le droit de faire.

²⁹ Ibid, p.10.

³⁰ Ibid, p. 28.

³¹ Genette G., (1983). *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil. P.74.

DEUXIÈME PARTIE :

LES MARQUES D'ENTRECROISEMENT

ET DE TRANSFERT CULTUREL

« Ni leur chair ni leur sang ne parviennent à Allah ; mais
c'est votre piété qui Lui parvient. »³²

(El Coran, XII, 38.)

³² El coran, cite par l'écrivain, sourate n° XII, verset 38.

Chapitre III : Le pacte de lecture

La théorie n'est pas le point pivot qui nous permet de comprendre le sens global d'un texte littéraire, par contre cela oriente notre lecteur pour pouvoir s'introduire à l'intérieur de l'œuvre à travers un fait important qui est la lecture. Elle assure la lisibilité du sens, c'est ce que confirme Pierre Macherey,

« Partir de l'œuvre est un projet possible mais nécessaire pour remplir cette tâche. De même, ajoute que son existence ne s'explique jamais par son sens offert par la première vue, mais elle naît encore par ses absences déterminées, parce qu'elle nous dit par son rapport à ce qu'elle n'est pas(...) .On peut définir un nouveau type de nécessité, par l'absence, par le manque. »³³

Sans négliger le texte nous nous sommes basés dans cette partie, dans laquelle nous nous intéressons à l'analyse et à détecter deux éléments dans chaque chapitre le premier consiste à étudier le pacte de lecture (du moi voyageur, de l'autre et de l'ailleurs), quant au deuxième chapitre, on abordera les expériences vécues et leur rôle dans le croisement qui s'effectue au niveau (des cultures et des langues)

L'écrivain Algérien Baamer S. Ben-Brahim se porte garant dans sa préface, de sa bonne foi et de sa plus scrupuleuse exactitude des informations transmises au lecteur à travers cet œuvre.

« exposé que nous avons cherché à tenir aussi impérial que possible. Mais n'étant ni des savants ni des théologiens, nous avons pu commettre des erreurs, et nous prions nos frères musulmans, à quelque secte ou à quelque rite qu'ils appartiennent, de nous excuser si nous les avons froissés involontairement dans quelques-unes de leurs convictions. »³⁴

Le dialogue entre l'auteur-voyageur et son lecteur envisage un récit didactique destiné à un lecteur impatient de s'instruire, de se distraire, poussé à la rêverie. Ce curieux lecteur se tient au fait de l'actualité du monde par les comptes rendus des reporters.

Dinet transmet aux lecteurs ses découvertes de ce nouveau monde, pour diverses raisons. Il relate toute son aventure. En un récit doté d'un ton familier, il essaye de toucher son lecteur et de le pousser à l'action en provoquant chez lui un changement, et exciter sa compassion en relatant des

³³ Macherey P., op. cit, p. 123.

³⁴ Dinet E., op. cit, p. 50.

récits fréquents comme les scènes des pratiques religieuses telle la prière qui déjà acquis chez les musulmans.

Il crée, même, de la peur chez son lecteur comme, dans sa description des scènes du vieux hindou si maigre, si pauvre qui ne pouvait pas louer des automobiles pour arriver à son but accomplir son devoir religieux. Et de lui faire peur par le récit de la chaleur épouvantable ou les tempêtes accompagnée de chaleur quand ils étaient en état de Ihram, leurs corps nus frappés par les grains de sable. nous citons de même la scène des bédouins qui dépouillaient leurs victimes.

Le lecteur ressent les mêmes émotions que le voyageur, quand celui-ci affronte un danger, le lecteur aura au même temps peur autant que le voyageur. Ce sont des sentiments qu'ils ressentent réciproquement. C'est un dialogue qui passe entre les deux personnes sans le prévoir. E. Dinet donne l'exemple pour susciter l'envie de revivre cette expérience en relatant ses émotions quand il était près de la kaaba ou en face des lieux sacrés ou encore quand il décrivit la coupole verte qui surplombe la tombe du prophète ainsi leur émotions en rentrant ce passage si dessous le prouve :

*« Nous rentrons, harassés de fatigues mais le cœur exultant de joie, car nous avons accompli tous les rites du pèlerinage, et, de suite, nous songeons au départ. C'est d'ailleurs la pensée de tous les pèlerins au retour d'Arafat, ou du moins de tous ceux qui, comme nous, ont déjà visité la tombe du Prophète. »*³⁵

La simplicité des idées qui prouve la véracité de ce genre de récit, l'auteur assure de n'avoir écrit qu'un récit qui relate une aventure vécue, pas un récit de littérature.

L'écrivain de la dite œuvre est appelée, par le biais de son expérience à faire. En premier lieu une lecture du monde extérieur, au-delà de son premier entourage restreint, pour ainsi dire « l'ailleurs ». Ensuite, il procède à découvrir les usages, d'être et de faire, des autres communautés ethniques vivant loin de chez lui, ce qui implique une lecture de l'autre. A travers ce contact des pistes inconnues, de « l'ailleurs » et de l'autre. Dinet élargit la portée de sa description des paysages en affrontant le seuil de l'ailleurs infini, en quête de plus de savoir sur la religion, sur l'au-delà, sur autrui et sur lui-même. A cette étape, il serait utile de procéder à une étude de chacune de ces pistes afin de cerner le compte de fait,

³⁵ Ibid, p. 165.

III- 1- La lecture du même voyageur

Cette lecture s'appuie sur le sujet voyageur qui devient, lui-même, l'objet de la lecture, c'est-à-dire un champ de synthèse interne dont le but est d'analyser l'état d'être actuel en fonction des changements perçus et des changements qui s'effectuent sur son devenir. La lecture s'identifie cependant, par les effets de constatations rassemblées par l'auteur. Dinet contredit les islamophobes qui qualifient le sacrifice accompli par les pèlerins de « charnier de Mina » et décrivent comme d'effroyable lieux de charogne, envoyant les germes de toutes les épidémies aux quatre coins du monde. Avec ces idées préconçues, l'écrivain comme il le dit : « *Et nous nous préparons à un horrible spectacle.* »

L'auteur se trouve affronté à l'inattendu. Il était convaincu que les occidentaux ont toujours dit des erreurs concernant ce pays, le passage suivant le prouve :

« Contrairement au récit de Burton, nous n'avons senti aucune mauvaise odeur pendant les trois jours passés à Mina. Il est vrai qu'au point de vue de l'hygiène d'énormes progrès ont été réalisés par l'administration prévoyante d'Ibn Saoud. Des automobiles arroseuses circulaient en répandant des désinfectants sur les routes ; un hôpital, auquel un service d'ambulance très bien organisé. Aucun cas de maladie épidémique ou simplement contagieuse ne fut constaté. »³⁶

Une fois engagé dans sa quête à la réalité, l'auteur constate clairement que « *seules les circonstances du voyage ont fait remettre en cause ses méfiances enracinées* ». ³⁷ Dinet se rend compte qu'une certaine transformation s'opère au niveau de son être, elle touche ses idées préconçues. Ce qui mène à déduire qu'il est exposé à une grande influence à laquelle il réagit en protestant : « *La légende du charnier de Mina tant exploitée contre l'Islam doit donc disparaître.* » ³⁸ Ainsi pour la pitié qu'éprouvent les Islamophobes en faveur de ces milliers de victimes de brebis et de moutons innocents sacrifiés.

« Mais nous leur ferons remarquer que, chez eux, en Occident, autant de moutons innocents, sont égorgés chaque jour de l'année qu'il en est égorgé dans l'Islam en ce seul jour de l'année. Les moutons élevés au Maghreb sont abattus et mangés en Europe. elle manifesterait beaucoup plus d'horreur pour les abattoirs de la Villette et autre lieux similaires de carnage. »³⁹

³⁶ Dinet E., op. cit, p. 89.

³⁷ Ibid, p. 141.

³⁸ Ibid, p. 164.

³⁹ Ibid, p. 16.

Comme il ajoute : « les oies et les dindes n'ont-elles pas aussi le droit de maudire la façon dont les occidentaux célèbrent certaines de leurs fêtes ». ⁴⁰

Nous remarquons que l'écrivain s'empporte contre les idéologies des occidentaux. Il atteste leur façon de vouloir porter atteinte à la religion de l'islam. Il se réjouit de s'instruire et de cultiver sa compréhension. L'écrivain accepte les changements effectués sur sa pensée occidentale face à ce nouveau contexte qui démontre la vérité découverte par lui-même et il est prêt à subir les changements mélioratifs. Dinet est prêt à une ouverture sur ce monde.

Raison pour laquelle il se lance à la recherche d'une nouvelle qualité de savoir. l'état du « moi voyageur » se lit par Les écarts significatifs qui engendrent l'expérience vécue.

III- 2- La lecture de l'ailleurs

Dinet a choisi d'être loin de chez-lui, de sa familiarité de sa ville, pour s'introduire dans d'autres aires. Ce voyage religieux affranchit le cadre des images routières et s'ouvre à la contemplation d'une nouvelle étendue de l'espace. «*Percevoir par la vue, être témoin et constater.*» ⁴¹ Ce témoignage est conçu à base de la constatation de la perception faite. L'œil est « *tout l'univers (...) il voit, il cueille et emporte tout.* » ⁴² Effectivement, c'est la principale fenêtre de l'être, ouverte sur le monde extérieur et le canal vital de son approvisionnement affectif et intellectuel.

C'est aussi l'organe naturel chargé de donner forme et couleur. Le mouvement entraîne aussi un voyage visuel à travers les différences des espaces parcourus. Pour sa part, Dinet cultive, par différentes manières, l'idée d'explorer le monde par le biais de ce voyage religieux. D'un côté, ce voyage favorise la rencontre avec l'inconnu, une rencontre manifestée par le type du voyageur, il est pris par l'avidité du savoir et l'occupation de valider ses connaissances. Prenons l'exemple de la description de son arrivée à El Medina, où il écrit :

« La description consciencieuse de cette cité par le Suisse Burckhardt restant exacte dans l'ensemble, nous ne la recommencerons pas ; nous nous contenterons d'indiquer les modifications qui se sont produites depuis son voyage datant de plus d'un siècle, Notons d'abord les observations qui s'appliquent à El Madina, en même temps qu'à Mekka. Dans ces deux villes sacrées, aucune affiche aux couleurs criardes, aux figures grimaçantes, n'offusque les regards. Aucune boutique de charcuterie, aucun débit

⁴⁰ Ibid, p. 165.

⁴¹ Gallix F., (2006), *Récit de voyage et roman voyageur*, Paris, P U de Provence, p. 8.

⁴² Maupassant., (2000), *Dictionnaire des citations*, Paris, Lodi, p. 1.

de boissons fermentées si dangereuses dans les pays du soleil n'atteint à la santé publique. Et, exemple unique au monde. »⁴³

Pour ainsi, nous ne trouvons ni de l'imaginaire, ni l'exagération, ni encore le mensonge. Car il s'agit d'une image concrète de l'ailleurs visualisé. Cette illustration expose un ailleurs bien décrit avec des explications sur la cause de leur nomination tel est le cas de cette citation :

« à l'entrée d'un cirque immense fermé à l'est les montagnes en arc de cercle ; c'est le Djebel Arafat, du milieu du quel se détache une colline, en plus du nom d'Arafat, donné également à la place qui l'entoure, porte le nom particulier de Djebel Er Rahma (montagne de la miséricorde) et elle est le but vers le quel se dirigent tous les pèlerins. »⁴⁴

L'objectif de ces illustrations est de joindre le contact de l'œil avec la réalité naturelle de l'endroit. Cette variété d'illustrations offrent étrangement l'occasion propice au voyageur de connaître mieux et de pouvoir inscrire l'inconnu de l'ailleurs et de le rendre plus connu qu'auparavant.

Dans sa présentation de l'ailleurs, l'auteur décrit minutieusement certains nombres d'espaces, une façon de joindre le lieu, comme plate-forme et lieu indispensable à la réalisation de la multitude et la diversité. Dans le but de rendre les lieux plus distincts : *« L'aspect de la ville, avec ses hautes maisons blanches aux moucharabiehs gris, est assez séduisant ;(...). D'immenses bancs de corail, presque tous parallèles au rivage. »⁴⁵*

Le chercheur qui lit les passages de ce corpus admettra que le voyage est un moyen efficace qui assurera un enrichissement sur tous les niveaux soit à travers la perception ou à travers autres moyens de sensibilisation.

⁴³ Dinet, E op. cit, p. 108.

⁴⁴ Ibid, p. 125

⁴⁵ Abou S., (1986), *L'identité culturelle, relation interethnique et problème d'acculturation*, Paris, Antropos, p. 47.

Chapitre IV : Situations d'acculturation

*« Il est toujours possible de faire naître l'amitié entre personnes de races différentes, à condition de se traiter mutuellement, c'est-à-dire comme des êtres qui ont le même âme, la même intelligence et le même cœur ».*⁴⁶

Maintes études et recherches ont été réalisées par des spécialistes de multiples domaines, leur but ultime est en effet d'apporter quelque éclaircissement sur l'acculturation suscitée par la coexistence, au sein d'une même société, de personnes d'origines et de cultures différentes. L'objet est de contribuer à rendre la coexistence plus humaine.

Selon Bellemin, dans son ouvrage *Psychanalyse et littérature* ; pour éviter tout obstacle d'échange communicationnel, il faut préciser que nous n'envisagerons ici le problème de l'acculturation qu'en fonction des relations interethniques. Or dans la réalité, la culture d'une ethnie est rarement homogène : elle se différencie en fonction des sous-groupes qui composent cette ethnie et donne lieu à autant de sous cultures. Dans la perspective ainsi délimitée, la première démarche qui s'impose au chercheur consiste à classer les situations diverses dans lesquelles peuvent se rencontrer concrètement les cultures.

IV- 1- Rencontre et entrecroisement des cultures

Nous nous intéressons dans cette partie à faire une étude textuelle basée sur l'observation qui maintienne particulièrement la culture et la langue évidemment marquées dans ce corpus. En se référant à notre méthode d'analyse, et en partant du plus général au plus spécifique, nous allons commencer par la présentation de la culture, ensuite la langue, car cette dernière est l'un des éléments à travers le quelle la culture se manifeste.

Les cultures forment des obstacles les unes face aux autres. La culture collective comporte un aspect rigide qui n'admet pas la rencontre avec d'autres aspects culturels différemment des cultures individuelles qui manifestent le transfert interculturel. Nous prenons en compte la définition proposée par l'Unesco :

« La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis

⁴⁶ Ibid, p. 15.

*de génération en génération, est recréé de la diversité permanente par les communautés et groupe en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité, ».*⁴⁷

La culture comme thème principal a été bien exploitée par Etienne Dinet. Elle consolide par sa diversité la présence de l'entrecroisement, le transfert et l'enrichissement. En premier lieu, nous la trouverons dans la présentation de la société Saoudienne, notamment dans les traditions et les comportements des autochtones, des pèlerins et même du roi. Quand il décrit ce qui distingue le roi du Hedjaz des rois occidentaux :

*« Ibn Saoud est un roi très puissant ; on le sent dès qu'on l'aperçoit, mais il est impossible de préciser les raisons de cette impression, car rien dans ses gestes, ses attitudes et ses paroles, ne révèle la moindre marque, le moindre orgueil théâtral. Et sa simplicité, qui rehausse sa majesté d'un si pur éclat, elle n'a rien de glacial comme celle des puritains anglo-saxons. Jamais nous n'avions rencontré une majesté de ce genre et, instinctivement nous la comparions à celle des monarques les plus célèbres de l'histoire. »*⁴⁸

L'auteur, en tant qu'un étranger dans un pays arabe, compare deux cultures tout à fait différentes l'une de l'autre, un roi si majestueux dans sa simplicité. De l'autre côté Dinet décrit le monarque qui passa pour le plus majestueux de l'Europe, le roi Soleil, tel que nous le représente Hyacinthe Rigaud, dans son portrait officiel, avec sa perruque, ses velours ses fourrures, ses dentelles et sa pose théâtrale, à ce roi du Nedjd et du Hedjaz. Cette situation est prise de la réalité sociale des individus ayant la même hiérarchie dans cette époque.

Car, comme Dinet l'explique dans un passage, ceux qui sont attachés à leur religion, la vie quotidienne leur importe peu, par contre ceux qui sont intéressés par la vie et la fortune diffèrent totalement des premiers: il compare même des rois appartenant à la même religion comme il présenté dans le suivant passage :

*« Les quatre premiers khalifes unissaient de même, au suprême degré, la simplicité à la majesté, et c'est pourquoi ils furent les plus grands de tous. Tandis que leurs successeurs tel que Haroun Rachid et d'autres, trop épris des richesses de ce monde et du faste des cérémonies, perdaient une partie de cette noblesse qui émane du caractère d'un homme et non d'un lux qui l'entoure. »*⁴⁹

⁴⁷ Abou S., op. cit, p. 58.

⁴⁸ Dinet E., op. cit, p. 114.

⁴⁹ Ibid. p. 114.

On voit bien que le roi Ibn Saoud reflète son comportement individuel sur son entourage et son peuple. Son comportement apparaît le jour de l'invitation. Il recevait ses nobles comme il recevait les simples pèlerins, les bédouins, avec une extrême égalité. Il apprend à sa population les comportements les plus nobles ; cette situation de culture individuelle se transformera en culture collective.

L'auteur insiste sur la description de ces anecdotes pour consolider le thème de l'entrecroisement et de transfère, même entre des individus appartenant à des classes sociales tout à fait différentes. Cette situation de rencontre réunit autochtones, occidental, bédouins, pèlerins de plusieurs pays ; une rencontre et confrontation des individus autour de la même table de dîner, devant le roi du pays. Elle transgresse les classes sociales et participe au transfert culturel entre nations.

Bien que les scènes se multiplient, cette scène de Dinet est la plus révélatrice, elle regroupe plusieurs situations : la deuxième situation après celle de la description de la modestie du roi est celle de l'occidental devant un tel regroupement de plusieurs pays autour d'une table avec tout le sentiment de fraternité. Les invites symbolisent parfaitement leur croyance en un seul Dieu qui les a réunis, en cette date dans ce lieu sacré. La troisième situation est celle des transferts des cultures à travers les mets servis spécifiques à certains pays. C'est là que se fait le transfert et l'enrichissement interculturel entre ces individus qui partagent la même nourriture, et c'est ici que se manifeste l'entrecroisement : «*Nous descendons ensuite dans les salles où le dîner est servi sur de longues tables. Nous y trouvons tous les mets les plus répétés de la cuisine arabe (...).*»⁵⁰

L'auteur décrit pour montrer que la cuisine arabe aussi est touchée par la modernisation dans le domaine de la gastronomie, comme d'autres domaines. Cela est dû aux transferts des cultures à travers les pays du monde. L'auteur étant un occidental s'intéresse aussi à la façon de s'asseoir des arabes car elle diffère de celle des occidentaux qui se tiennent souvent sur un fauteuil bien décoré : «*Assis à l'oriental sur un divan, les jambes croisées.*»⁵¹

Ce passage prouve à quel point l'auteur a été attiré par la façon de s'asseoir des arabes. Sans plus s'attarder sur le thème du repérage et de l'enrichissement culturel, cette lecture nous remet toujours devant l'image de la rencontre entre les deux mondes, le monde oriental et celui de l'occidental symbolisé par l'écrivain européen qui se veut Humaniste au sens large,

⁵⁰ Ibid, p. 115.

⁵¹ Ibid, p. 114.

un conciliateur entre les deux civilisations, arabe et occidentale. Ainsi se justifie son choix pour la réalisation d'un roman biographique d'un occidental dans un territoire interdit aux non musulmans.

I V- 2 – La langue et vocabulaire utilisé comme outil de transfert des cultures

Pour aborder ce thème, nous allons cerner la langue et le vocabulaire utilisés comme point de repérage de cet entrecroisement culturel. La langue est probablement, dans les sociétés humaines, ce qui permet le mieux de véhiculer une culture soit orale ou écrite. Saussure distingue la langue du langage, et surtout la langue et la parole. Il en déduit que :

« La langue c'est-à-dire un système de signes distincts □ cette faculté, il la nomme faculté linguistique par excellence ; on la désigne aussi du nom de fonction symbolique, on comprend par là que c'est l'existence de la langue qui conditionne la possibilité du langage parlé. »⁵²

Dès le début de ce récit, Dinet place une scène de transgression portée sur son écriture dans la construction de ses phrases; autrement dit, sur la langue utilisée, cette biographie est construite par des mots empreints de la langue arabe. Ce contact de langues voulu fait appel à des phénomènes connus dans les études de la sociolinguistique, tel que les interférences, ou l'alternance des langues. Dans le présent texte, il s'agit d'une alternance codique.

Louis-Jean Calvet⁵³ explique le phénomène par le fait que lorsque un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour, il arrive que celle-ci se mélange dans son discours et qu'il produit des énoncés « bilingues ». Il ne s'agit plus ici d'interférence mais, pourrait-on dire, de collage, d'un passage d'un point du discours d'une langue à l'autre, que l'on appelle mélange de langues, ou alternance codique.

Dinet est un vrai Français qui s'attache à sa langue. Il aurait pu écrire son roman en langue arabe surtout que son collaborateur est d'origine arabe, Aussi il s'agit d'un acte voulu, dont l'intention est de consolider cette biographie et de l'enrichir de deux langues étrangères. Ce fait prescrit des

⁵² Chiss J.-L., (1977). *Linguistique française, initiation à la problématique structurale*, Paris, Hachette, p.27.

⁵³ Calvet L.-J., (1996). *La sociolinguistique*, Paris, Puf, coll «Que sais-je », p. 29.

situations ou le recourt à la langue arabe où les invocations en langue arabe les nominations des lieux sacrés aussi, ou même pour les noms des plats traditionnels de la région.

D'une part, l'écrivain voulait enrichir son œuvre ainsi que son lecteur selon sa déclaration; E. Dinet ne veut pas dévaloriser les invocations religieuses en les citant en langue française, car selon lui, la traduction pourrait toucher à la valeur de ces dernières:

*« Nous avons cherché à traduire ces salutations aussi fidèlement que possible, sans même éviter les répétitions qui, dans les langues orientales, ne produisent pas l'effet gênant quelles produisent dans les langues de l'Occident. Mais, comme aucun des mots arabes n'a d'équivalent exact en français, notre traduction rend très imparfaitement la beauté des expressions et encore moins le rythme harmonieux des phrases récitées avec la pure prononciation du Hedjaz. Car chaque Mezouar apporte quelques variantes, mais jamais ces variantes ne s'écartent, comme sens, du texte (...) »*⁵⁴

Ce mariage linguistique apparaît clairement, sur la page de couverture par le titre écrit en arabe et en Français ainsi que le verset coranique en arabe. Dinet débute chaque chapitre par un verset coranique écrit dans les deux langues, l'arabe et le français. Cette insertion d'une langue étrangère dans une œuvre écrite volontairement en français n'est qu'un tissage linguistique qui se manifeste en deuxième lieu, dans le contenu du texte lui-même. Il utilise des mots venant de l'arabe dialectal ou classique. Le suivant passage montre l'importance de la langue arabe chez cet écrivain orientaliste : *« l'arabe littéral est assimilable au français classique ; il est aussi vivant et utilisé et compris de la même façon. »*⁵⁵ Et rajoute-t-il à propos de cette belle langue; *« L'étude de cette langue admirable présente un intérêt unique, puisque de toutes les langues antiques, elle est la seule qui soit encore vivante. »*⁵⁶

Enfin, cette analyse faite sur les deux piliers de ce thème de l'entrecroisement et l'échange sur la langue et la culture vise primordialement l'enrichissement. Il faut bien signaler que la langue fait partie des éléments distinctifs de chaque individu, raison pour laquelle se justifie l'attention de l'auteur portée sur ce moyen linguistique, une acculturation imposée qui se propagera dans toute la société.

A travers ces propos qui prouvent ; nulle religion ne peut regrouper un nombre considérable de croyants avec une telle foi. C'est le seul lieu qui rassemble une variété de personnes

⁵⁴ Ibid, p. 40.

⁵⁵ Ibid, p. 44.

⁵⁶ Ibid, p. 45.

« Quand à l'union des races, elle est facile lorsque l'union religieuse triomphe à un tel point des différences de sectes et de rites, et nous pensons que nulle part au monde on ne peut en trouver une manifestation comparable à celle-ci : des blancs à peau rose, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, qui auraient pu naître à Paris ou à Londres, et qui viennent du Maghreb, de l'Europe Orientale ou de la Syrie, voisinent avec les bruns de toutes les nuances, qui viennent de l'Inde, de la Perse, du Khorasane, du Nedjd, du Yamen, de l'Iraq, du Natal, de Zanzibar, de l'Egypte, etc., avec des jaunes venus de Chine, de Java, de Sumatra, etc., et avec des noires venues du Sénégal, du Soudan, du Somali land, etc., et tous se rencontrent et se mélangent dans ce temple avec une égalité et une fraternité parfaite. Et cela est la preuve que l'Islam est la religion universelle et non la religion des arabes seulement, comme le prétendent les ignorants ; Allah a dit à son prophète : "Nous t'avons envoyé auprès de tous les hommes sans exception, comme annonciateur de bonne nouvelle et avertisseur." »⁵⁷

Cet exotisme prouve que l'Islam est certes la religion suprême. Elle favorise l'ouverture sur le monde et permettrait un accès aux échanges interculturels et l'enrichissement. Ce voyage a montré à l'écrivain les erreurs commises au sujet de cette religion ; erreurs qu'il précise dans le passage suivant : *« Et c'est ce qui explique pourquoi nombre de couleurs de gens cherchent dans l'Islam une égalité et une fraternité qu'ils n'ont pas toujours rencontrées dans certains pays d'Europe et d'Amérique ».*⁵⁸

Pour clôturer ce thème, nous pourrions dire que l'acculturation et l'assimilation des musulmans est totale et incomparable selon ce passage :

*« En résumé, comme le prétendent les autres européens, les Adjens (c'est-à-dire le non arabe) sont en plus nombre que les arabes purs à Mekka (ce qui est discutable et difficile à vérifier), l'immense majorité de la population franchement arabe. Du reste, par le Coran arabe, par les hadits arabes, et par l'imitation, dès l'enfance, des gestes et des habitudes du prophète arabe, cette assimilation se produit dans le monde musulman tout entier, de l'Atlantique au Pacifique ; on l'impression d'un même peuple en dépit des différences de couleurs de la peau, des yeux et de cheveux, et de la variété des traits du visage. En arrivant à Mekka, aucun membre de ces populations si diverses ne se trouve dépaycé. »*⁵⁹

⁵⁷ Coran, verset n° 314, p. 27.

⁵⁸ Ibid, p.102.

⁵⁹ Dinét E., op. cit, p. 168.

V - Limites et perspectives de la recherche

Parmi les contraintes rencontrées lors de notre recherche sont : le manque de références, ainsi que la durée consacrée à la recherche est trop limitée ce qui a constitué un grand obstacle pour les deux parties (l'encadreur et le chercheur) sans oublier le manque d'expérience dans la rédaction d'un mémoire qui a poussé un certain nombre d'étudiants à tomber dans le piège du plagiat.

Le roman d'E. Dinet a été l'objet de notre étude para textuelle et thématique. Cette étude a permis la confirmation de notre hypothèse avancée au préalable et nous a conduit aux conclusions déjà citées. Cette recherche encourage à explorer d'autres perspectives qui pourraient aider le chercheur à poser d'autres problématiques possibles, telles :

-après la lecture interculturelle que nous avons effectuée, pouvons-nous entamer une lecture pragmatique qui nous mènerait à une lecture sémantique permettant de connaître la pensée de cet occidental ?

-nous pouvons aussi poser une autre question qui envisagera un autre type d'étude partant du postulat que ce roman représente l'effort de deux collaborateurs : quels seraient les indices qui nous aideraient à détecter les propos de l'Algérien Baamer S. Ben Brahim et l'écrit d'E. Dinet l'Européen, pour arriver à la lecture de la pensée de ce dernier ?

Conclusion

Nous arrivons ainsi à achever notre parcours à travers le récit de voyage d'Etienne Dinet.

Le pèlerinage à la Maison sacrée d'Allah, et une autobiographie, un roman exotique qui relate le vécu de deux pèlerins l'un Algérien, l'autre Français, ébloui par le paysage saharien, a préféré quitter son pays natal pour s'installer dans la ville de Bou Saada en Algérie. L'écrivain, artiste orientaliste étant converti à l'Islam, assoiffé pour la découverte de l'exotisme, dans un ailleurs nouveau, dans les lieux sacrés, de connaître l'autre, l'étranger, décide de s'affronter à l'inconnu. Son ami et collaborateur Baamer S Ben Ibrahim l'encourage à entamer ce pénible voyage pour satisfaire sa curiosité. Le roman qu'ils réalisent est également un roman de dialogue entre différentes identités et cultures durant la saison du pèlerinage, la saison qui rassemble un grand nombre de personnes de tous les coins du monde pour un même but glorifier le seigneur et la religion de l'islam.

Nous avons opté pour la méthode thématique pour pouvoir montrer les diverses situations d'entrecroisement de transfert et d'échange en cheminant ce corpus d'Etienne Dinet. En commençant par les éléments périgraphiques, puis nous sommes passé à détecter des signes qui marquent l'entrecroisement soit des cultures, des langues et des populations dès le début jusqu'à et la fin du récit.

Ses préjugés sur ces lieux et sur ces habitants prouvent qu'il garde tout de même toujours la mentalité d'un occidental. Ses idées préconçues le poussent à affronter un milieu inconnu dont-il voulait découvrir la vérité par lui-même afin de démentir tous les mensonges que le monde occidental propage à propos de ce terrain sacré. À travers l'autre et l'ailleurs exposé sous ses yeux. C'est ce qui nous a encouragé à poser les questions qui forment notre problématique : quels sont les traces d'interculturalité dans le monde d'Etienne Dinet et Quel est l'apport de l'interculturel dans l'enrichissement et l'acculturation des nations, cet occidental musulman va-t-il être accepté dans cet espace étranger ou non?

Ces dernières questions nous exigent à poser une hypothèse à travers la quelle s'effectue notre étude ; A travers un récit en Français écrit par un écrivain français, nous essayons de voir cet exotisme culturel où l'auteur, aussi bien que la langue, sont étrangers à l'égard des terres et des rites musulmans. Récit de voyage par sa qualité divertissante, crée le vrai dialogue entre le moi-même et l'autre, Cette étude se veut une réponse confirmative à la problématique posée au préalable.

Notre choix se justifie par le manque d'analyse autour de ce présent roman, aussi un roman écrit en langue française par un écrivain français qui porte le titre d'un rituel religieux tout à fait différent de ses origines incite certainement à s'aventurer dans les pages de cet étrange récit qui nous invite les lecteurs à se lecture pour en savoir plus sur son contenu.

Sans oublier qu'on lisant sa biographie nous avons découvert qu'il s'est installer dans la région saharienne qu'il avait préféré et qu'il a choisit à la place de son origine demeure de luxe au milieu d'une famille bourgeoise.

Cet admirable paysage qui a ébloui cet écrivain occidental a suscité son instinct artistique pour découvrir un ailleurs nouveau plein d'exotisme qui a été la cause de son conversion à l'Islam, puis la poussé à s'aventuré dans le territoire sacré dont il relate ses anecdotes .

Effectivement, il mentionne la réalité d'un endroit géographiquement connu comme lieu de rencontre, un lieu pacifique, de coexistence entre une population qui y accourt de tous les coins de la terre. La fraternité et la bonté des cœurs ont effacé toutes sortes de contrastes et de préjugés. Le désir d'établir des relations qui forment un pont de conciliation dans le but de briser toutes les contraintes sociales et religieuses. C'est ce qui a bouleversé notre écrivain et l'à encourager à maintenir cette religion qui ce veut la seul au monde à en assuré cette fraternité et cette coexistences entre les diverses nations.

Tout au long de ce récit, il était question pour l'auteur de proposer une vision plus ouverte, plus tolérante vis-à-vis des groupes pratiquaient des rites qui pourraient déshonorer l'Islam. Nous avons senti également à travers la lecture des descriptions du prophète de l'Islam ; citées avec un respect, une admiration et une adoration que nul ne peut éprouver.

A la fin de ce récit il prouve que l'Islam est la religion suprême qui procure la fraternité, la coexistence et assure une incomparable rencontre entre toute les nations du globe pour effectuer un échange interculturel mutuel dans une égalité et le respect entre les membres des différente nations.

Une étude qui se subdivise en deux parties : la première partie qui s'intitule :voyage et point de vue de l'auteur divisée à son tour en deux chapitres qui traitent le thème de voyage et l'étude des éléments périphériques. Quant à la deuxième partie, elle est réservée au repérage des éléments d'entrecroisement des nations et du transfert mutuel des cultures.

Cette partie divisée à son tour en deux chapitres: le premier traite l'action de lecture, le deuxième s'intéresse à détecter les passages qui citent les expériences vécues et les différentes situations d'acculturation.

Une critique que nous envisageons envers ce récit écrit en collaboration entre Etienne. Dinet et Baamer S Ben Brahim, on peut mentionner le taux de véracité des informations avancées par ces deux écrivains, car il n'existe aucun indice qui fait distinguer les passages qui reviennent à l'écrivain arabe et ceux qui appartiennent à l'écrivain l'occidental. Primordialement, notre problématique a été de savoir si ce genre d'écriture exotique, le récit de voyage pourrait aboutir à un véritable dialogue entre cet européen et l'étranger de ce territoire sacré. L'étude de ce corpus a permis de révéler une vérité qui est la rencontre d'Etienne Dinet étant un occidental, il représente l'Occident et les habitants du territoire sacré étant des arabes musulmans, représentent le monde musulman arabe. Une rencontre ne peut favoriser que l'ouverture, la tolérance, la reconnaissance de l'étranger et l'enrichissement sur tous les plans, contrairement au rejet, à la méfiance, à la peur de ce qui est différent qu'il a éprouvé au début de son aventure, cela prouve qu'un véritable échange interculturel s'est effectué entre cet occidental et son nouveau ailleurs avec son étranger, avec ce monde exotique et cela ne s'est procurer comme l'affirme Etienne Dinet qu'à travers la religion de l'Islam.

Cette religion qui incite ses fidèles à s'entendre avec l'étranger avec fraternité et égalité car nul n'est supérieur à l'autre que par la foi, la bonté du cœur ces derniers ne font que confirmer les idées qui baptise cette étude celle de l'entrecroisement qui abouti à un transfert et ensuite à un échange mutuel.

En réalité, la rencontre de Dinet avec ce nouveau monde de l'Arabie Saoudite a donné naissance à un être culturel aux valeurs différentes, il s'est détaché de son monde origine pour en adopter celui des arabo-musulmans. Dinet a même délaissé sa terre et a préféré être enterré dans le sable Algérien c'est ce qui nous encourage à dire qu'il s'agit d'une acculturation pour ce défunt artiste écrivain : Avec la diversité narrative il a représenté cette que Dinet expose à travers son récit le territoire sacré marque le mariage de plusieurs cultures dans le sens d'un proverbe africain qui dit : « *La beauté de l'arc-en-ciel naît de ses différentes couleurs.*».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Coran

- 1- version traduit en français par Diriori A., (1646), Beyrouth, Dar Al-Oloum.

Corpus

Dinet E., Baamer Ben Brahim S., (1930), *Le pèlerinage à la Maison sacrée d'Allah*, Paris, Hachette.

Références de critique littéraire

- 1- Abastado C., (1977), « L'itinéraire marginal : l'étude des récits de magazine », *Pratique* n° 14.
- 2- Abou S., (1986), *L'identité culturelle (relations interethniques et problème d'acculturation)*, Paris, Anthropos.
- 3- Aron P., Viala A., (2005), *L'enseignement littéraire*, Paris, PUF.
- 4- Bekkat A., Rezzoug S., (1990), *Convergences critiques*, Alger, Office des publications universitaires.
- 5- Bekkat A., Morsli D., (1983), *Voyage en langue et en littérature*, Alger, Office des publications littéraires.
- 6- Barthes R., (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil.
- 7- Bergez D., (1996), *L'explication du texte littéraire*, Paris, Dunod.
- 8- Brunel P., Mourra J.-M., (1998), *Le commentaire de littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin.
- 9- Carlo M., Robert G., (1998), *L'interculturel*, Paris, CLE international.
- 10- Delacroix M., Allyn F., (1995), *Introduction aux études littéraires*, Paris, Bruxelles, Du culot.
- 11- Didier B., Mourra J.-M., (2003), *Exotisme et lettres francophones*, Paris, Dunod.
- 12- Dinet E., Baamer Ben Brahim S., (2007), *L'Orient vu de l'Occident*, Alger, Alem Al Afkar
- 13- Ezza A.-M., (2009), *Œuvre francophone et identité transculturelle*, Paris, L'Harmattan.

- 14- Ghassoul O., Bahia N., (2003), *Littérature texte littératures/, textes critiques*, Oran, Dar El Gharb.
- 15- Genette G., (1983), *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.
- 16- Khatibi A., (2009), *La fable de l'aimance*, Paris, L'Harmattan.
- 17- Maalouf A., (1998), *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.
- 18- Macherey P., (1966), *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero.
- 19- Martinet M.-M., (1996), *Le voyage en Italie dans la littérature européenne*, Paris, PUF.
- 20- Moura J.-M., (1992), *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod.
- 21- Reuter Y., (2005), *L'analyse du récit*, Paris, Armand Colin.
- 22- Ruth A., Pierrot A- H., (1997), *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan.
- 23- Sartre J.- P., (2003), *Qu'est ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard

Références en linguistique

- 1- Adam J.-M., (2008), *La linguistique textuelle. introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin,
- 2- Arago-Du tard F., (1998), *La linguistique littéraire*, Paris, Armand Colin.
- 3- Barthes R., (1980), *Roland Barthes*, Paris, Seuil.
- 4- Robert M., (2002), *Comprendre la linguistique*, Paris, PUF.

Références en méthodologies

- 1- Angers M., (1996), *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Québec, CFC, INC.
- 2- Chevrel Y., (1997), *L'étudiant chercheur en littérature*, Paris, Hachette.
- 3- Tour M., (1998), *Introduction à la méthodologie de recherche*, Paris, Hachette.
- 4- Ravoux Rallo É., (1993), *Méthodes de critique littéraire*, Paris, Armand Colin.

Références en psychologie

- 1- Bellemin N.-J., (1973), *Psychanalyse et littérature*, Paris, Seuil.
- 2- Armand M., (2005), *Psychologie de l'identité*, Paris, Dunod.
- 3- Gueraoui M., (2000), *Psychologie interculturelle*, Paris, Armand Colin.

Mémoires et thèses

- 4- Bader S., Sous dir. Raïssi R., (2009), *Lbnja question de la rencontre, de l'échange et de l'enrichissement dans Djebel Amour de Frison roche*, mémoire de magistère, université de Ouargla.
- 5- Birouk N., sous dir. Butor M., (2012), *Les représentations de lecture réelle dans quelques récits de voyage de Michel Butor*, thèse de doctorat, université européenne de Bretagne.
- 6- Ouamane N., sous dir. Raïssi R., (2010), *Pour une lecture du voyage initiatique dans le Périple de Baldassare d'Amin Maalouf*, mémoire de magistère, université de Batna.

Articles de revues

- 1- Ben Achour N., (2008), « Voyage et écriture : penser la littérature autrement », in *Synergies Algérie, n° 3 : Littérature et mythe*, 2008, Presses de Zaklad Graficzny Colonel s. c, Pologne. pp. 20-209.
- 2- Bennabi M., (2009), Etienne Dinet par le Pr Malek Bennabi, *Réflexion de Bou Saada*, Hoggar.
- 3- Chadli D., « Le texte et le para texte dans les jardins des lumières et les échelles du levant d'Amin Maalouf », in *Synergies Algérie Littérature et mythe*, 2008, Presses de Zaklad Graficzny Colonel s. c, Pologne, pp. 356.
- 4- Genette G., (1983), « Cent ans de critique littéraire », *Magazine littéraire* n°193, Paris, pp. 90-120.
- 5- Todorov T., (1966), « Les catégories du récit littéraire », *Communication* n° 8, Hachette, Paris.

Dictionnaires

- 1 Ducrot O., et al, (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- 2 Gardes Tamires, J., et al. , (1996), *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin.
- 3 Mounin G., (2004), *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.
- 4 Oster P., (2006), *Dictionnaire des citations françaises*, Paris, Gilles Firmin, 2006.

ANNEXES

Liste des annexes

Couvertures des différentes éditions du roman

Page tirée du corpus : manuscrit de l'écrivain Algérien

Le portrait de l'écrivain ; la période où son talent artistique commence à s'épanouir

Les productions littéraires de Dinét

Quelques tableaux choisis de l'exposition du défunt artiste

La demeure de l'écrivain à Bou Saada

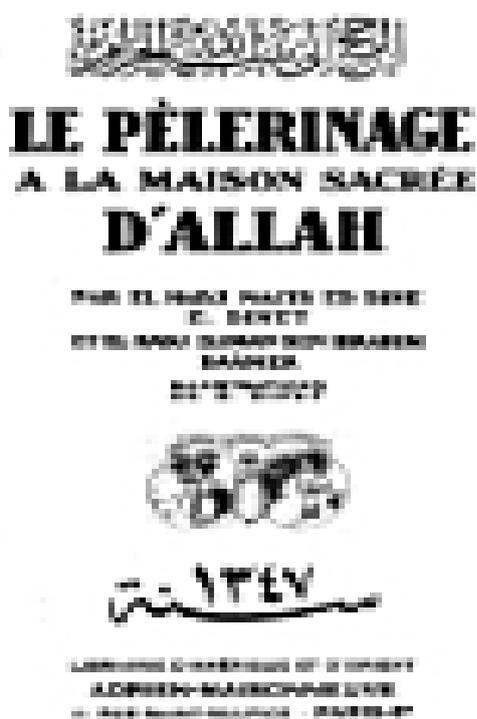
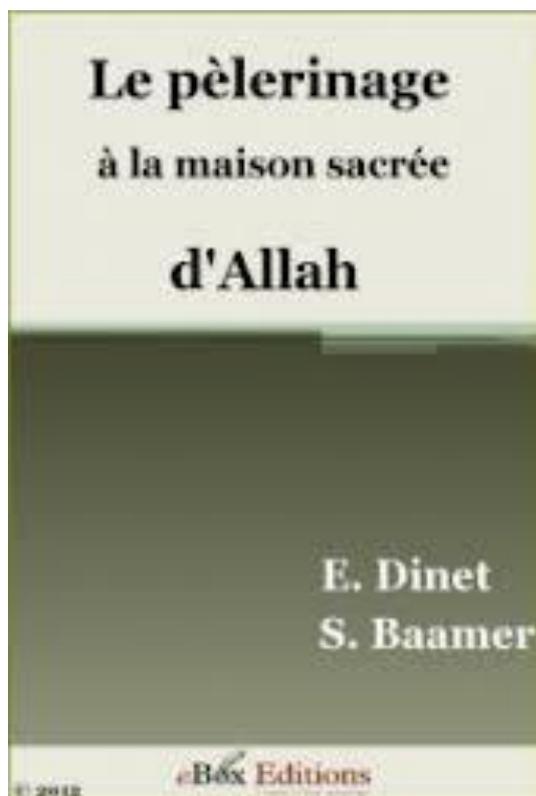
Le portrait de l'écrivain avec son collaborateur

Le manuscrit de Dinét son testament

Le tombeau de Dinét qu'il a construit lui-même à Bou Saada

La tombe de l'écrivain à bou Saada

après sa mort, paraissait « Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah » œuvre de piété qui témoigne à la foi de l'ampleur de ces connaissances et de l'ardeur de sa foi



www.mémoiremaghrébine.com

books.google.com

Deux versions du même récit intitulé Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah, la couverture du présent corpus choisi pour cette étude ; fut édité par la maison Hachette, quand à l'a deuxième fut édité par la maison Box (ces deux couvertures sont presque semblable)

Ô LIVRE !

*Couronne de deux vies consacrées au culte des
Belles Lettres et des Arts, aux bienfaits de l'islam,
De la France et de l'Humanité.
Fils de deux âmes, dont l'une est maintenant
Hôtesse d'Allah dans son Éden.
Étoile du soir de la fin d'un printemps, va éclairer
De tes rayons les vastes horizons du monde. Que
Dieu l'accompagne vers les buts que mon cher Nasred-
Dine et moi nous nous étions proposés. Et, si sur
Cette terre, en attendant mon tour, je serai seul à
Suivre ta marche victorieuse, je suis sûr que, là-haut,
Vâme du cher disparu aussi partagera avec moi ce
Bonhe*

EL HADJ SLIMAN BEN IBRAHIM BAAMER

Un manuscrit de l'écrivain Bou Saadite Baamer S Ben Brahim destiné à son ami et collaborateur le défunt Etienne Dinet. (Illustré sur l'œuvre consacrée à cette présente étude)

Alphonse-Étienne Dinet est né en 1861 à Paris dans un milieu bourgeois originaire du Loiret. Son père était avoué près du Tribunal de la Seine , son grand-père, ingénieur, fils d'un procureur du roi à Fontainebleau.

fr.geneawiki.com

Dinet à l'âge où son talent artistique commence à s'épanouir



LES PRODUCTIONS LITTERAIRE D'ETIENNE DINET

Il publie une série de livres chez l'éditeur parisien Henri Piazza, achetés en souscription par les bibliophiles :

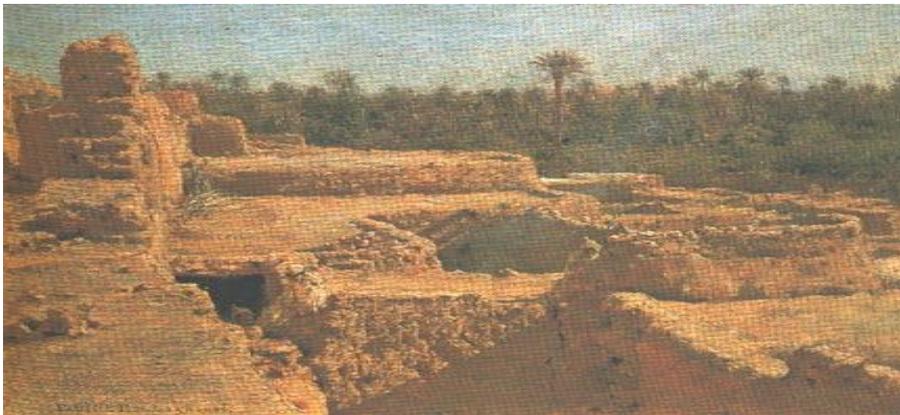
- Antar (1898)
- Le Printemps des cœurs (1902)
- Mirages (1906)
- Le Désert (1911)
- Kadra (1926)
- La vie de Mohammed (1918)

Le musée des œuvres plastique d'E . Dinet





La nuit du Mouloud



les terrasses de
l'aghouat



E. Dinet

Il relate la vie sociale et religieuse. Il transmette cet exotisme à ceux qui l'ignore



La demeure de N E. Dinet à Bou Saada où il choisi de vivre au lieu de partager le luxe avec sa famille bourgeoise à Paris (www.vitamindz)

www.expertisoz.com



Dinet à l'âge de 65aans, la période de son pèlerinage



Les deux collaborateurs en Arabie Saadite portant les habilles de la région. Une image très significatif du transfert culturel.

Testament de Nacir Eddine Dinet ; un manuscrit de l'artiste écrivain pour indiquer le lieu de son enterrement en Algérie à Bou Saada.

Objet de mes obsèques.
mes dernières volontés sont les suivantes:

- 1°. Mes obsèques devront être musulmanes car, depuis plusieurs années, je suis sincèrement converti à l'Islam, à la glorification duquel j'ai consacré toute mon œuvre et tous mes efforts.
 - 2°. Mon corps devra être inhumé dans le cimetière Musulman de Bou-Saada pays dans lequel j'ai exécuté la plus grande partie de mes tableaux.
 - 3°. Si mon décès a lieu dans un autre endroit mon corps devra être ramené à Bou-Saada. Les frais de transport seront pris sur ma succession.
 - 4°. S'il n'y a rien à Paris et s'il ne se trouve aucun Musulman présent pour prononcer sur mon corps les dernières prières, mes obsèques devront être uniquement civiles, en attendant les obsèques musulmanes qui auront lieu à Bou-Saada.
- cette déclaration annule complètement toute les dispositions que j'ai pu prendre à une date antérieure —
- Paris le 5 Décembre 1913. — E. Dinet.
- E. Dinet. artiste peintre.



www.vitamin.dz.com

Ce nouveau ailleurs saharien a poussé Dinet à quitter son pays natal pour construire sa dernière demeure éternelle au milieu de palmiers verts, son dernier sommeil sera dans ce tombeau qu'il s'est construit à Bou Saada. Il a délaissé sa propre culture pour en adopter celle des algériens et du monde musulman.



VITAMINEDZ.COM

La tombe du défunt français musulman Nacir Edin Etienne Dinet à Bou Saad

Résumé : Il s'agit dans ce travail d'une étude thématique du roman d'Etienne Dinet qui s'intitule *Le pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*. Nous apercevons à travers l'œuvre un mélange d'imagination et d'anecdotes puisées dans l'aventure que l'écrivain a vécue sur le territoire sacré. L'auteur noue des relations dans le but d'élaborer un transfert mutuel sur tous les plans : racial, religieux et culturel. Ce genre de littérature se veut le moyen efficace à travers lequel Dinet transmet son vécu et ses découvertes au lecteur afin de solliciter sa curiosité et l'invite à revivre cette expérience. Cette dernière participe à l'enrichissement du lecteur rencontré et de son nouvel univers. Nous nous sommes basée sur une lecture thématique qui nous a aidé à s'introduire dans le texte et à repérer les signes d'entrecroisement des cultures occidentale et arabo-musulmane. La diversité, l'ouverture sur l'autre ne sont qu'un signe de tolérance et de reconnaissance qui vise aux échanges des cultures et au bonheur des nations selon Dinet. **Mots clés :** La maison sacrée, échange, pèlerinage, enrichissement, l'autre, l'ailleurs étranger.

ملخص: لقد اختص هذا العمل بدراسة موضوعية لرواية ايتيان دين التي تحمل عنوان "الحج إلى بيت الله الحرام" , نحن نلاحظ من خلال هذه الرواية مزج بين الواقع و الخيال المستخلص من خلال المغامرة التي عاشها الكاتب في الأرض المقدسة .

الراوي يربط العلاقات لهدف الحصول على تحول متبادل على جميع المستويات : العرقية، الدينية و الثقافية . يعد هذا النوع من الأدب أحسن وسيلة منشودة من خلالها ينقل ديني ما عايشه وما اكتشفه بحيث يوقد حب التطلع عند القارئ ويدعوه ليعيش نفس التجربة , فهذه الأخيرة تشارك في إثراء القارئ من خلال قصة الأخر الملتقى به و وعالمه الجديد . نحن ارتكزنا على قراءة موضوعية التي تساعدنا على التوغل في النص و إيجاد علامات الإثراء بين الثقافتين "الغربية" و "العربية المسلمة" . هذه الدراسة تؤكد على مساندتها على تلاقي الثقافات و تؤكد الفرضية المطروحة سابقا , التوسع والانفتاح على الأخر هو إشارة للتسامح و الاعتراف الذي يهدف إلى الاختلاط والتبادل بين الثقافات و سعادة الشعوب و هو الهدف الذي يصبو إليه ايتيان ديني .
الكلمات المفتاحية : البيت الحرام, التبادل, الحج, الإثراء , المكان الأخر الغريب.

Abstract: The present research is a thematic study of Etienne Dinet's novel entitled "The Pilgrimage to the Sacred Home". This novel presents a mixture between reality and fiction that emerge from the adventure experienced by the author in the Sacred Land. The author is willing to build relations so as to achieve a change on different levels: racial, religious and cultural. This type of literature is the best means to transfer what a religious man can see and explore. It stimulates the desire of exploring things and invites the reader to live the experience through the new world offered to him or her. We focus on a thematic reading to help us to go into details and find out the signs of the enrichment between the two cultures: the Western Culture and the Arab and the Muslim one. The present study emphasizes our conviction of the necessity of having a stimulates the desire of exploring things and invites the reader to live the experience through the new world offered to him or her. We focus on a thematic reading to help us to go into details and find out the signs of the enrichment between the two cultures: the Western Culture and the Arab and the Muslim one. The present study emphasizes our conviction of the necessity of having a contact among different cultures and proves the hypothesis already mentioned. The opening towards the others is a sigh of tolerance and a recognition that aims at the blending and the exchange among different cultures that is able to bring happiness to peoples. **Key words:** The sacred home, the exchange, pilgrimage, the Isra incident, the other one, new place.